



# Le moulin de Daudet

de Samy Pavel

## fiche technique

France - 1994 - 1h45

Réalisateur :  
**Samy Pavel**

Scénario :  
**Samy Pavel d'après Les lettres de mon moulin d'Alphonse Daudet**

Musique :  
**Klaus Schulze**

Interprètes :  
**Jean-Pierre Lorit**  
(Alphonse Daudet)  
**Irène Jacob**  
(Madame Daudet)  
**Louis Lalanne**  
(Maître Cornille)  
**Robert Ripa**  
(Curé de Cucugnan)  
**Jean Toscan**  
(Dom Balaguère)  
**François Delaroyère**  
(Monsieur Daudet)  
**Maurice Lamy**  
(Carrigou)  
**Andrée Damant**  
(Annou)  
**Candide Sanchez**  
(Frère Abbé)



## Résumés

### Le petit chose

Mon père avait, aux portes de la ville, une grande fabrique dans un pan de laquelle il s'était taillé une habitation commode, tout ombragée de platanes, et séparée des ateliers par un vaste jardin. C'est là que je suis venu au monde et que j'ai passé les premières, les seules bonnes années de ma vie. Aussi ma mémoire reconnaissante a-t-elle gardé du jardin, de la fabrique et des platanes un impérissable souvenir, et lorsque à la ruine de mes parents, il m'a fallu me séparer de ces choses, je les ai positivement regrettées comme des êtres.

### Le secret de maître Cornille

Maître Cornille était un vieux meunier, vivant depuis soixante ans dans la farine et enragé pour son état...

L'installation des minoteries l'avait rendu comme fou. Pendant huit jours, on le vit courir par le village, ameutant tout le monde autour de lui et criant de toutes ses forces qu'on voulait empoisonner la Provence avec la farine des minotiers. "N'allez pas là-bas, disait-il ; ces brigands-là, pour faire le pain, se servent de la vapeur, qui est une invention du diable, tandis que moi je travaille avec le mistral et la tramontane, qui sont la respiration du bon Dieu.

### Le Curé de Cucugnan

"Je suis à grosses gouttes, et pourtant j'étais transi, j'avais le frisson. Mes cheveux se dressaient. Je sentais le brûlé, la chair rôtie, quelque chose comme l'odeur qui se répand dans notre Cucugnan quand Eloy, le maréchal, brûle pour la ferrer la botte d'un vieil âne. Je perdais haleine

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA

dans cet air puant et embrasé ! J'entendais une clameur horrible, des gémissements, des hurlements et des juréments. "- Eh bien ! entres-tu ou n'entres-tu pas, toi ?" me fait, en me piquant de sa fourche un démon cornu".

### Les Vieux

Tu entreras sans frapper - la porte est toujours ouverte - et, en entrant tu crieras bien fort: "Bonjour, braves gens ! Je suis l'ami de Maurice..." Alors, tu verras deux petits vieux, oh ! mais vieux, vieux, archivieux, te tendre les bras du fond de leurs grands fauteuils, et tu les embraseras de ma part, avec tout ton cœur, comme s'ils étaient à toi. Puis vous causerez ; ils te parleront de moi, rien que de moi ; ils te raconteront mille folies que tu écouteras sans rire... Tu ne riras pas, hein ? Ce sont mes grands-parents, deux êtres dont je suis toute la vie et qui ne m'ont pas vu depuis dix ans...

### La mort du Dauphin

Le petit Dauphin ne dort pas... il se retourne vers sa mère, et voyant qu'elle pleure, il lui dit : "Madame la Reine, pourquoi pleurez-vous ? Est-ce que vous croyez bonnement que je m'en vais mourir ? ". La Reine veut répondre. Les sanglots l'empêchent de parler. "Ne pleurez donc pas, madame la Reine ; vous oubliez que je suis le Dauphin, et que les Dauphins ne peuvent pas mourir ainsi..."

### Le curé de Cucugnan

-Deux dindes truffées, Carrigou ?  
- Oui, mon révérend, deux dindes magnifiques bourrées de truffes. J'en sais quelque chose, puisque c'est moi qui ai aidé à les remplir. On aurait dit que leur peau allait craquer en rôtissant, tellement elle était tendue...  
- Jésus Maria ! moi qui aime tant les truffes ! Donne-moi vite mon surplis, Garrigou... Et avec les dindes, qu'est-ce que tu as encore aperçu à la cuisine ?...  
- Oh, toutes sortes de bonnes choses (...)  
- Allons, allons, mon enfant.. Gardons

nous du péché de gourmandise, surtout la nuit de la Nativité... Va bien vite allumer les cierges et sonner le premier coup de la messe ; car voilà que minuit est proche, et il ne faut pas nous mettre en retard..."

### L'histoire du Moulin, origine des Lettres

Une ruine, ce moulin ; un débris croulant de pierres de fer et de vieilles planches, qu'on n'avait pas mis au vent depuis des années et qui gisait, les membres rompus, inutile comme un poète, tandis que tout autour sur la côte la meunerie prospérait et virait à toutes ailes. D'étranges affinités existent de nous aux choses. Dès le premier jour, ce déclassé m'avait été cher ; je l'aimais pour sa détresse, son chemin perdu sous les herbes, ces petites herbes de montagnes grisâtres et parfumées avec lesquelles le père Gaucher composait son élixir, pour sa plate-forme effritée où il fait bon s'acagnardir à l'abri du vent, pendant qu'un lapin détalait ou qu'une longue couleuvre aux détours froissants et sournois venait chasser les mulots dont la mesure fourmillait. Avec son craquement de vieille batisse secouée par la tramontane, le bruit d'agrès de ses ailes en loques, le moulin remuait dans ma pauvre tête inquiète et voyageuse, des souvenirs de courses en mer, de haltes dans des phares, des îles lointaines; et la houle frémissante tout autour complétait cette illusion. Je ne sais d'où m'est venu ce goût de désert et de sauvagerie, en moi depuis l'enfance, et qui semble aller si peu à l'exubérance de ma nature, à moins qu'il ne soit en même temps le besoin physique de réparer dans un jeûne de paroles, dans une abstinence de cris et de gestes, l'effroyable dépense que fait le Méridional de tout son être. En tout cas, je dois beaucoup à ces retraites spirituelles ; et nulle ne me fut plus salutaire que ce vieux moulin de Provence. J'eus même un moment

l'envie de l'acheter ; et l'on pourrait trouver chez le notaire de Fonvieille un acte de vente resté à l'état de projet, mais dont je me suis servi pour faire l'avant-propos de mon livre. Mon moulin ne m'appartient jamais. Ce qui ne m'empêchait pas d'y passer de longues journées de rêves, de souvenirs, jusqu'à l'heure où le soleil hivernal descendait entre les petites collines rases dont il emplissait les creux comme d'un métal en fusion, d'une coulée d'or toute fumante...

Comme c'était bon (...) de revenir au moulin se reposer sur l'herbe de la plate-forme, songer au livre que j'écrirais plus tard avec tout cela, un livre où je mettrais le bourdonnement qui me restait aux oreilles de ces chants, de ces rires clairs, de ces féériques légendes, un reflet aussi de ce soleil vibrant, le parfum de ces collines brûlées, et que je daterais de ma ruine aux ailes mortes.

Les premières **Lettres de mon Moulin** ont paru vers 1866 dans un journal parisien où ces chroniques provençales, signées d'abord d'un double pseudonyme emprunté à Balzac "Marie-Gaston" détonnait avec un goût d'étrangeté...

... Et c'est au retour de ce voyage que, repris par ma Provence, je commençai au Figaro une nouvelle série des **Lettres de mon Moulin, les Vieux, la Mule du pape, l'Elixir du père Gaucher**, etc..., écrites à Champrosay, dans cet atelier d'Eugène Delacroix dont j'ai déjà parlé pour l'histoire de Jack et de Robert Helmont. Le volume parut chez Hetzel en 1869, se vendit péniblement à deux mille exemplaires attendant, comme les autres œuvres de mon début, que la vogue des romans leur fit un regain de vente et de publicité. N'importe ! c'est encore là mon livre préféré, non pas du point de vue littéraire, mais parce qu'il me rappelle les plus belles heures de ma jeunesse, rires fous, ivresse sans remords, des visages et des aspects amis que je ne reverrai plus jamais...

Alphonse Daudet  
*Les lettres de mon Moulin*

C'est Vincent Van Gogh qui m'a fait porter un regard différent sur l'œuvre d'Alphonse Daudet..

En travaillant sur la correspondance du peintre avec son frère Théo, j'ai remarqué de nombreuses références à l'humour de l'écrivain, à cette joie de vivre et surtout à cette couleur bien provençale que ce cher Vincent essayait d'obtenir. Et j'appris également que ce fut à la lecture de **Tartarin de Tarascon**, que Van Gogh décida de s'installer à Arles afin d'y rencontrer le merveilleux et la simplicité chère à son cœur.

Pour lui, élève de François Millet dont il admirait la peinture si humble et si pieuse, le pas vers Daudet était facile à franchir.

Pour moi, il s'agissait d'exhumer un auteur de la masse grisâtre de mes réminiscences scolaires. Il me fallait bien le jaune éclatant de Van Gogh pour l'éclairer.

Je me mis donc à relire les œuvres de Daudet qui m'apparurent soudain pleines de lyrisme, de sincérité et surtout de profondeur. J'y ai retrouvé des problèmes essentiels de l'homme, comme la peur de la mort, l'angoisse du temps qui passe, la jalousie, la solitude, le tout raconté sur un ton peut-être mineur, mais avec une maîtrise dans le récit et une clarté des conflits qui rendent cette œuvre universelle.

J'ai tout de suite eu envie d'utiliser pour le cinéma cette capacité qu'a Daudet de se balader avec naturel dans le merveilleux, dans la dimension du sacré, non pas pour le ridiculiser ou le priver de son essence, mais tout simplement pour nous en rapprocher.

J'ai voulu d'ailleurs introduire le personnage même de Daudet vivant dans son moulin, montrer sa sensibilité, puiser

dans son enfance, pour donner au film un fil conducteur, une unité qui permette de mêler dans un même récit quelques-unes des plus célèbres nouvelles des **Lettres de mon moulin**, **Les Trois messes basses**, **Le Curé de Cucugnan** ou **Le Secret de Maître Cornille**, à d'autres plus tragiques et beaucoup moins connues que sont **Les Vieux** et surtout **La Mort du Dauphin**.

Cette dernière est la plus propice à la lecture un peu différente de l'œuvre de Daudet. Il le dit lui-même, elle n'est pas d'inspiration provençale, mais germanique. Le Petit Dauphin va mourir. Dans son orgueil de fils de roi et sa naïveté d'enfant, il refuse la mort, lance ses guerriers à sa poursuite, fait valoir sa condition, demande qu'on le remplace dans cette épreuve indigne, pour finalement accepter tristement n'être qu'un petit être humain voué à disparaître : "Mais alors, être Dauphin, ce n'est rien du tout". C'est cette émotion vive et la poésie avec laquelle Daudet nous décrit ce parcours initiatique que je veux rendre à l'écran.

Samy Pavel  
*Dossier distributeur*

Comme l'écrit Samy Pavel dans le dossier de presse, "**Les lettres de mon moulin** ont, sans aucun doute, traversé le temps et restent ancrées dans le subconscient collectif des enfants que l'on a été, des hommes et des vieux que l'on sera demain". Pourquoi dès lors éprouver le besoin de projeter cet univers légendaire lié aux phantasmes de l'enfance sur grand écran, de passer à la moulinette de la nostalgie compassée, du livre d'images en dolby stéréo ? Par peur que les jeunes générations aient perdu le goût de la lecture et ne se plongent dans l'œuvre d'Alphonse Daudet sans la béquille du cinéma ? Difficile d'être convaincu de toute façon par le film de Samy Pavel qui dénature l'univers de Daudet et ne parvient à

n'être qu'une illustration studieuse mais sans âme des **Lettres de mon Moulin** sur fond de Provence à la Berri. L'intérêt essentiel du **Moulin de Daudet** reste donc la réédition conjointe des **Lettres de mon moulin** dans Le livre de poche et chez Ramsay cinéma.

Jean Michel Beer  
*Mensuel du Cinéma n°17*

## Filmographie

<b>Les deux saisons de la vie</b>	1971
<b>Miss O'Gynie et les hommes fleurs</b>	1973
<b>L'été provisoire</b>	1976
<b>Claude François, le film de sa vie</b>	1977
<b>La maison de la mémoire</b>	1984
<b>L'arriviste</b>	1985
<b>La veillée</b>	1990
<b>Le moulin de Daudet</b>	1992